

## La fondation de l'autonomie

Fernan Carrière

Numéro 39, été 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43377ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carrière, F. (1986). La fondation de l'autonomie. *Liaison*, (39), 59–59.

chroniques de la rédaction

# La fondation de l'autonomie

par Fernan Carrière

«**Y**a de l'argent dans la communauté... pas toujours là où il faut!» L'éloquence du R. P. Roger Guindon étonnait tous les observateurs lorsqu'en janvier dernier, au cours d'une conférence de presse tenue dans la somptueuse salle de conférence de la Caisse populaire Ste-Anne-Laurier, à Ottawa, il annonçait officiellement la création de la Fondation franco-ontarienne. Les événements lui donneront probablement raison et personne ne doute qu'on aura recueilli les deux millions de dollars fixés comme objectif de la campagne de financement d'ici le 24 juin.

La communauté artistique et culturelle ontarioise devrait avoir toutes les raisons de se réjouir de cette initiative de l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) de mettre sur pied cette Fondation, puisqu'elle en sera parmi les premières à en bénéficier. Comme l'affirmait le Père Guindon, cette Fondation servira à « nous permettre quelques petites gâteries », dont des projets en théâtre, d'écriture et de publication, des subventions spéciales... Ce qui est au fond le plus important, c'est qu'elle permettra à la communauté ontarioise tout entière de réduire quelque peu sa dépendance de sources gouvernementales de financement pour l'exécution de projets qui nous tiennent à cœur mais que nous parvenons difficilement à soutenir. Les organisateurs mentionnent que les fonds recueillis serviront à subventionner des projets socio-communautaires issus du milieu, tels que des projets d'alphabétisation, ou encore des programmes de bourses d'études universitaires et des initiatives d'organismes à vocation artistique ou culturelle.

J'ai jasé quelques instants avec Réal Leroux, l'une des personnes consultées dans la mise sur pied de la Fondation, quelques minutes avant le Banquet officiel de lancement de la campagne de financement, le 14 avril dans la soirée, à Ottawa. Il resplendissait : « C'est ça qui arrive quand on fait bien les choses », m'affirmait-il tout en décrivant l'espace de son bras. Comme l'observait l'éditorialiste Alain Dexter dans **Le Droit** du surlendemain, les politiciens, dont le premier ministre David Peterson, devront tenir compte de la présence politique de la communauté franco-ontarienne, à la suite de la tenue d'un tel événement. Ça aurait été impensable il y a moins de cinq ans, voire deux ans. Rappelons que ce mouvement vers l'acquisition d'une marge d'autonomie socio-communautaire était réclamé depuis presque dix ans par des soi-disant « jeunes radicaux », dont des Mathieu Brennan, des Pierre De Blois, des Paulette Gagnon, des Michèle Trotter, des Denise Truax, ... au nom de régionales de l'ACFO, de Théâtre-Action, de Direction Jeunesse et même ici à Interligne-LIAISON.

Si nous appuyons entièrement le principe même de l'initiative de l'ACFO, nous nous interrogeons aussi, comme d'autres dans la communauté, sur les modalités de la répartition des fonds qu'administreront les responsables de la Fondation. On demeure très vague sur les objectifs généraux et on ne connaît rien des critères d'examen des projets qui seront soumis à la Fondation. On nous dira que ce genre d'interrogation est peut-être prématuré, il n'en demeure pas moins que tant qu'on n'en saura pas plus long, les divers groupes et organisations socio-communautaires et

artistiques demeureront sceptiques sur la destinée ultime des argents qui retourneront à la communauté. Nous suggérons à la Fondation qu'il serait opportun de consulter les diverses composantes de la communauté culturelle et artistique, en ce qui nous concerne, dans l'élaboration des grandes orientations et des modalités d'examen des demandes qui lui seront éventuellement soumises. Reconnaissons tout simplement que les diverses classes de la société ontarioise, ceux qui sont assez fortunés pour donner les 100\$ nécessaires pour obtenir un droit de regard sur la direction de la Fondation d'une part et les artistes d'autre part, doivent toujours s'apprivoiser les uns les autres.

À tout le moins cependant, il n'en demeure pas moins que dans la communauté artistique, de nombreux organismes ont tenté depuis quelques années de prélever des fonds dans la communauté, avec plus ou moins de succès. Ils pourraient indirectement bénéficier de la campagne de souscription de la Fondation. Celle-ci aura incité un certain nombre de personnes à soutenir de « bonnes causes » dans la communauté. On devrait retenir, au sein des troupes de théâtre, des maisons d'édition, des centres culturels, que le précédent a été établi. On devrait retenir, au sein de la Fondation, qu'il y a peut-être d'autres façons de soutenir des petits organismes que de les subventionner directement.

Je ne peux en conclusion qu'encourager tous nos lecteurs qui ne l'auront pas encore fait à appuyer généreusement et concrètement cette Fondation que je qualifie personnellement de Fondation de l'autonomie. □